

## Les résultats de l'évaluation du colloque « Quand les femmes se prennent en main » : un outil pour l'organisation de futurs colloques

### Results of an evaluation of a symposium " When women take charge of their lives " : a tool for future symposium

Simone Landry

Volume 7, numéro 1, juin 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030128ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030128ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Landry, S. (1982). Les résultats de l'évaluation du colloque « Quand les femmes se prennent en main » : un outil pour l'organisation de futurs colloques. *Santé mentale au Québec*, 7(1), 97-101. <https://doi.org/10.7202/030128ar>

Résumé de l'article

À la suite de l'évaluation du sixième colloque québécois sur la santé mentale (1981), qui avait pour thème « Quand les femmes se prennent en main », l'auteure rapporte les principaux résultats de cette évaluation et tire un certain nombre de conclusions qui peuvent s'avérer utiles pour les éventuels organisateurs et organisatrices de colloques similaires. Ainsi, l'analyse de la répartition des participantes dans les ateliers permet de cerner leurs motivations face à un tel colloque. Par ailleurs, le degré de satisfaction semble lié davantage à la qualité perçue des personnes-ressource et à la possibilité d'échange et de participation qu'à l'atteinte des objectifs du colloque. Des suggestions précises sont faites à partir des divers constats découlant de cette évaluation.

---

## LES RÉSULTATS DE L'ÉVALUATION DU COLLOQUE «QUAND LES FEMMES SE PRENNENT EN MAIN» : UN OUTIL POUR L'ORGANISATION DE FUTURS COLLOQUES

*Simone Landry\**

---

À la suite de l'évaluation du sixième colloque québécois sur la santé mentale (1981), qui avait pour thème «Quand les femmes se prennent en main», l'auteure rapporte les principaux résultats de cette évaluation et tire un certain nombre de conclusions qui peuvent s'avérer utiles pour les éventuels organisateurs et organisatrices de colloques similaires. Ainsi, l'analyse de la répartition des participantes dans les ateliers permet de cerner leurs motivations face à un tel colloque. Par ailleurs, le degré de satisfaction semble lié davantage à la qualité perçue des personnes-ressource et à la possibilité d'échange et de participation qu'à l'atteinte des objectifs du colloque. Des suggestions précises sont faites à partir des divers constats découlant de cette évaluation.

«Vivant en milieu isolé, loin des grands centres, je faisais partie depuis un certain temps, des intervenantes déprimées. Ce colloque est pour moi un stimulant extraordinaire.»

Une participante

Au moment où des dizaines de femmes s'affairaient aux préparatifs de dernière heure du colloque «Femme, santé, pouvoir»<sup>1</sup>, il pourrait sembler quelque peu dépassé de présenter les résultats de l'évaluation du sixième colloque québécois sur la santé mentale, tenu du 29 avril au 1<sup>er</sup> mai 1981, et qui avait pour titre «Quand les femmes se prennent en main». Si l'exercice n'avait pour but que d'analyser avec moult nuances la satisfaction des participantes, je rangerais vite stylo et papier et déclarerais forfait. Point n'est besoin, en effet, de longs questionnaires subtils pour constater que les colloques sur la santé mentale des femmes répondent vraiment aux besoins de ressourcement, d'échange et de solidarisation ressentis par la vaste majorité des personnes qui interviennent auprès des femmes de tous âges et de toutes situations, pour les aider dans ce grand ouvrage de resocialisation si bien décrit par Dominique Brunet (1982).

La clientèle toujours plus nombreuse de ces colloques rend compte non seulement du fait qu'ils répondent à ce besoin, mais qu'ils y répondent bien. L'intérêt de l'analyse des résultats d'une telle évaluation réside plutôt dans les généralisations que l'on en peut tirer en vue de la planification d'autres colloques ou activités analogues. Je sélectionnerai donc parmi les données générées par l'instrument utilisé, celles qui sont susceptibles d'éclairer cette démarche de planification<sup>2</sup>. Mais tout d'abord, je présenterai brièvement l'instrument et la méthode utilisés pour l'évaluation du sixième colloque.

### L'INSTRUMENT ET LA MÉTHODE

L'instrument créé en vue de cette évaluation est un questionnaire visant à dégager les opinions des participantes<sup>3</sup> sur le déroulement de leur atelier et du colloque en général.

Le questionnaire comporte trois sections : la première porte sur l'identification des participantes (7 questions); la deuxième porte sur l'évaluation comme telle, au moyen d'échelles en six points, sur lesquelles les répondantes doivent manifester leur degré d'accord ou de désaccord avec divers énoncés (18 questions)<sup>4</sup>; la troisième est une question ouverte invitant les participantes à exprimer leurs commentaires.

---

\* L'auteure est psychosociologue et professeure au Département des Communications, Université du Québec à Montréal.

Le colloque comportait vingt-six ateliers d'une durée d'environ trois heures, entrecoupés du repas du midi. C'est à la toute fin de l'atelier que le questionnaire fut rempli par les participantes de tous les ateliers sauf un, conformément aux instructions données aux animatrices. Le taux de réponse a été très élevé : 485 répondantes sur 631 participantes, soit 76,8%.

Il s'agit donc d'une méthode classique en psychosociologie, appliquée dans de bonnes conditions, relativement uniformes, d'un atelier à un autre. Les écueils à éviter dans l'interprétation des résultats générés par un tel instrument sont les biais dus à la désirabilité sociale d'une part et à l'effet de halo d'autre part. La première peut empêcher inconsciemment une personne d'exprimer une opinion allant à l'encontre des normes de son groupe d'appartenance, la seconde est la tendance à généraliser à l'ensemble des énoncés, la satisfaction ou l'insatisfaction ressentie.

### **QUI SONT LES PARTICIPANTES AU COLLOQUE? POURQUOI Y SONT-ELLES VENUES?**

Une analyse poussée des réponses aux questions d'identification permet de dégager un certain nombre de constats :

1. Les participantes au colloque sont à plus de 80%, des jeunes femmes (25 à 34 ans) et des femmes dans la force de l'âge (35 à 44 ans).

Le début de la prise de conscience des femmes quant à la spécificité de leur condition et des difficultés qui en découlent, remonte aux années 60 avec la reconnaissance du féminisme aux États-Unis. Il faut du temps pour qu'une telle prise de conscience se généralise au point de donner naissance à un mouvement social : les pionnières ont aujourd'hui plus de 45 ans, bien sûr, mais la masse se situe entre 25 et 44 ans. Ces chiffres nous semblent refléter une certaine réalité. L'on peut s'attendre à ce que de tels colloques continuent de recruter une clientèle se situant dans ce groupe d'âge. Les femmes plus jeunes sont moins nombreuses, sans doute parce qu'il faut une certaine expérience de vie pour en arriver à cette conscientisation.

2. Environ 20% des participantes ne sont pas des intervenantes; 30% ont de 0 à 5 ans de pratique, 38% de 5 à 14 ans et 10% de 15 à 24 ans.

Dans un colloque, même semi-fermé comme l'était celui-ci, il faut s'attendre à ce qu'une partie de la clientèle ne soit pas une clientèle professionnelle. Ces femmes vont chercher de l'information pour elles-mêmes, sans doute dans le but de poursuivre leur propre démarche de prise en charge. L'on peut supposer que la proportion serait encore plus grande dans un colloque ouvert. Il faudrait dès lors tenir compte de cette dimension dans la définition des objectifs du colloque et dans le choix des méthodes de travail.

3. Près de 70% des participantes ont une clientèle majoritairement féminine, 57% n'ont pas choisi la proportion de femmes auprès desquelles elles interviennent et 23% l'ont fait.

Compte tenu du fait que la clientèle des services de santé mentale et des services connexes est à grande majorité féminine, ces résultats ne sont pas très étonnants.

4. La clientèle desservie par les participantes est, par ordre décroissant, la suivante : clientes des C.L.S.C. (20%), patientes hospitalisées (18%), patientes en clinique externe (17%), groupes de femmes (13%), femmes en état de crise (11%), clientes des C.S.S. (8%), autres (14%).

5. Les ateliers portant sur différents moments de la vie des femmes attirent proportionnellement plus de femmes du groupe d'âge concerné que des autres groupes d'âge («Adolescentes, Maternité, Dépression post-partum, Ménopause, Femmes âgées»). On ne retrouve pas cette différence dans les ateliers portant sur des circonstances de vie qui ne correspondent pas à un âge déterminé («Milieux isolés, Femmes seules, Banlieue, Éducation, Violence, Femmes = Image»).

6. Dans les ateliers suivants, plus de 70% des participantes desservent une clientèle majoritairement féminine : («Banlieue, Dépression en milieu populaire, Inceste, Intervention féministe, Pratique psychiatrique, Viol, Pratique psychiatrique et féminisme, Maternité, Homosexualité, Dépression post-partum, Sexualité»).

7. La répartition des répondantes selon le type de clientèle desservie à l'intérieur de chacun des ateliers dénote une certaine correspondance entre la clientèle desservie et la thématique de l'atelier.

L'on peut inférer des résultats rapportés en 5, 6 et 7 que c'est en fonction de trois types de moti-

vation que les participantes s'inscrivent à tel ou tel atelier. Ces motivations peuvent être psychologiques (correspondance entre le vécu de la répondante et la thématique de l'atelier, attrait pour la personne-ressource), elles peuvent être professionnelles (correspondance entre la catégorie de clientèle desservie et la thématique de l'atelier), et elles peuvent être idéologiques (choix d'atelier à saveur plus nettement féministe). Ces trois niveaux de motivation ne sont pas mutuellement exclusifs.

La planification d'un colloque visant une clientèle similaire devrait donc inclure des ateliers répondant à des besoins plus personnels, d'autres à des besoins professionnels et d'autres aux deux niveaux de besoins. L'orientation idéologique des ateliers devrait également être clairement identifiée, afin de permettre aux participantes de tenir compte de cette dimension dans leur choix d'atelier.

## LES PARTICIPANTES ONT-ELLES TROUVÉ CE QU'ELLES CHERCHAIENT ?

«Je trouve le colloque en général très stimulant. Il permet de refaire le plein d'énergie afin de pouvoir continuer à lutter pour notre mieux-être».

Une participante

Un certain nombre de constats se dégagent de l'analyse de la partie évaluative du questionnaire, que nous résumons ici à grands traits<sup>5</sup> :

1. Globalement, les participantes au colloque sont très satisfaites de l'ensemble du colloque (66,8%) et un peu moins de leur atelier (62,5%). 70,1% jugent le climat de leur atelier agréable, mais seulement 60,6% l'estiment intellectuellement stimulant.
2. Pour la majorité des participantes, les objectifs de chaque atelier furent clairement définis (65,1%) et ces objectifs correspondaient à leurs attentes (62,5%).
3. La moitié des participantes estiment que les objectifs de leur atelier ont été atteints (50,9%). Le troisième objectif global du colloque portant sur l'échange d'informations et d'expériences est atteint aux yeux de 58,4% des répondantes. Moins de la moitié pensent cependant que les deux autres objectifs globaux sont atteints, lesquels ont trait à la remise en question des schèmes théoriques (44,3%) et à l'acquisition de nouveaux outils (41,0%).
4. Si la plupart des participantes pensent que les moyens choisis pour réaliser le travail des ateliers ont permis à plusieurs de s'exprimer (69%), elles sont beaucoup moins nombreuses à trouver ces moyens adéquats pour atteindre les objectifs de l'atelier (54,8%).
5. Les répondantes estiment dans une proportion de 78% que les personnes-ressource ont su transmettre leur contenu. Elles sont plus circonspectes lorsqu'elles évaluent la capacité de susciter l'enthousiasme de ces personnes-ressource (65,1%) et lorsqu'elles expriment leur choix quant à la possibilité de travailler de nouveau avec elles. Le fort pourcentage obtenu à la première de ces trois questions peut être dû à la désirabilité sociale.
6. De façon générale, les répondantes évaluent moins bien le travail des animatrices que celui des personnes-ressource. Elles ne semblent pas différencier entre eux les deux aspects de la fonction d'animation sur lesquels elles sont invitées à porter jugement, soit l'organisation du travail (58,2%) et la facilitation de l'implication des participantes (60,6%). C'est dans la même proportion qu'elles choisiraient de nouveau de travailler avec ces animatrices (58,4%).

Quelles conclusions tirer de ces résultats? Tout d'abord, il ne fait aucun doute que le colloque a connu un grand succès aux yeux de ses participantes. L'examen des données révèle d'ailleurs que les évaluations positives (4, 5 et 6 sur l'échelle) se chiffrent presque toujours à plus de 75% et que, lorsqu'il s'agit de l'évaluation de la satisfaction globale face aux activités du colloque, ce pourcentage atteint 85,4%. Cette satisfaction semble davantage liée au climat agréable des ateliers et à la qualité des personnes-ressource qu'à la stimulation intellectuelle ou à l'atteinte des objectifs. Ce que le colloque a permis au plus grand nombre de ses participantes, c'est un échange fructueux d'informations et d'expériences, ce qui semble correspondre à leurs attentes. C'est à un moindre degré qu'elles estiment avoir pu remettre en question leurs schèmes théoriques ou acquérir de nouveaux outils d'intervention, ce qui ne semble pas avoir

d'effet sur leur satisfaction globale. L'on peut conclure que dans le domaine de la santé mentale comme dans bien d'autres sphères, la majorité des femmes ont encore besoin d'échanger, de partager leurs expériences, de se dire entre elles, et que ce besoin étant comblé, elles partent satisfaites. Il ne faudrait pas oublier cependant les quelques 20% de femmes pour qui les objectifs des ateliers ne sont pas atteints, les moyens choisis sont inadéquats, la stimulation intellectuelle insuffisante et les objectifs de remise en question et d'instrumentation non atteints. Sans doute faudrait-il en tenir compte pour l'avenir.

### ET QU'EN DISENT LES PARTICIPANTES ?

«Ma participation a été un ressourcement à la fois personnel et professionnel».

Une participante

Si les chiffres rapportés dans les sections précédentes rendent compte statistiquement de la réussite du colloque, les commentaires des participantes permettent d'en saisir un peu l'âme. Certaines parlent de leur isolement et de la stimulation que leur apporte le colloque :

«C'est épuisant, mais combien valorisant. Cet atelier m'a permis de percevoir les choses d'une façon bien différente, m'a motivée à poursuivre dans ma démarche d'affirmation personnelle et dans mon intervention auprès de celles qui ont besoin également de s'affirmer.»

«J'ai souvent discuté avec des collègues au niveau de nos interventions auprès des femmes psychiatisées, mais j'ai toujours eu comme réponse qu'il n'y avait rien d'autre à faire que la pratique actuelle (médicaments et le reste). Comme j'étais isolée, alors j'abandonnais, ça demeurait théorique. Enfin, je repars d'ici avec la preuve du contraire.»

D'autres abordent le thème de la solidarité :

«Des rencontres pour femmes devraient se tenir plus souvent. C'est déjà là un moyen de susciter la solidarité et de briser nos solitudes. Je suis seule et j'ai besoin de vous toutes.»

Pour certaines, le colloque a un effet de conscientisation :

«Le colloque m'a permis d'être encore plus conscientisée par rapport à mes stéréotypes.»

«On se rend compte qu'on est en plein cheminement et qu'il nous manque des instruments pour avancer dans cette approche... En même temps, c'est ce qui est enthousiasmant.»

D'autres encore réclament des suites au colloque, des regroupements :

«Il est ressorti clairement que même les intervenantes féminines éprouvent des difficultés avec leur rôle dans le monde du travail. Des regroupements d'intervenantes seraient appréciés et rendraient plus positifs et plus progressifs nos modes d'intervention.»

«Je souhaite une suite au travail déjà fait, c'est-à-dire d'autres colloques et surtout des publications ou formations comme intervenantes féministes.»

Il ne s'agit là que d'une mince sélection parmi les 285 commentaires écrits qu'ont formulés les participantes. Si beaucoup de ces remarques touchent des thèmes abordés par le questionnaire, certaines ont trait à des aspects différents et soulignent aussi quelques lacunes qui pourraient être comblées lors d'un prochain colloque.

### POUR CONCLURE MAIS NON POUR CLORE

Quelques suggestions découlant des analyses précédentes me permettront de conclure :

1. Les objectifs d'un colloque sur la santé mentale des femmes, comme de tout autre colloque similaire, ont intérêt à être clairement définis. Les personnes-ressource et les animatrices doivent en être saisies dès la première prise de contact, afin qu'elles puissent en tenir compte ou du moins se situer par rapport à eux dans la définition des objectifs spécifiques de leurs ateliers. Une bonne intégration entre ces deux niveaux d'objectifs paraît essentielle, les ateliers étant l'un des principaux moyens pour atteindre les objectifs du colloque.
2. Les personnes-ressource et les animatrices sont celles sur lesquelles repose en grande partie le succès d'un colloque. L'insatisfaction face au travail en atelier se répercute en effet sur la satisfaction globale face au colloque. Ceci s'explique du fait que l'atelier est le lieu des apprentissages les plus pertinents pour chaque participante, dans la mesure où elle a choisi de

s'y inscrire. C'est également le lieu où elle a l'occasion de discuter et de partager ses expériences, ce qui demeure une dimension très importante pour la clientèle de ce genre de colloque.

3. Si l'articulation entre le travail de la personne-ressource et celui de l'animatrice doit être souple, les rôles de chacune doivent toutefois être clairement définis aux yeux des participantes. Sans doute y aurait-il lieu de préciser les fonctions des animatrices et de leur donner une brève formation.
4. Les méthodes de travail au sein de chaque atelier auraient intérêt à être soigneusement choisies en fonction des objectifs poursuivis. Ces méthodes doivent favoriser la participation active pour répondre au désir des participantes de se communiquer leurs expériences et de les analyser à la lumière des perspectives proposées par les personnes-ressource. Il revient surtout à l'animatrice de planifier le déroulement du travail et de le diriger, le rôle de la personne-ressource se situant davantage au niveau du contenu.
5. Il y aurait lieu sans doute de planifier les activités du colloque de manière à permettre la participation à deux ateliers plutôt qu'à un seul. Dans un tel format, les ateliers les plus recherchés pourraient être répétés, permettant à un plus grand nombre de personnes de participer à l'atelier de leur premier choix. La participation à deux ateliers plutôt qu'à un seul permettrait également de corriger la mauvaise impression laissée par un atelier qui n'a pas donné satisfaction.

Si ces quelques notes pour l'organisation de futurs colloques destinés aux femmes et aussi à d'autres clientèles sont reprises et utilisées, j'aurai réussi à conclure sans clore... Le colloque est en effet une formule qui connaît actuellement une grande vogue dans les domaines de l'humain et du social. Il permet de réunir pour quelques jours les membres d'un réseau ou même d'un réseau de ré-

seaux, qui après s'être serré les coudes, avoir appris ensemble, avoir ri et jασé ensemble, s'en retourneront chacun dans leur milieu, poursuivre le travail jamais fini d'aide à la prise en charge, à la conscientisation, à l'épanouissement. Quand il s'agit du réseau des femmes, c'est à la prise de parole de celles qui se sont tues pendant si longtemps que le colloque convie. En tant que femme, je ne puis que m'en réjouir.

#### NOTES

1. Ce colloque a eu lieu à l'Université du Québec à Montréal, les 20, 21 et 22 mai 1982.
2. Pour ceux et celles qui souhaiteraient prendre connaissance du rapport complet, il est disponible chez l'auteur.
3. 87,6% des personnes qui ont répondu au questionnaire sont des femmes. Je crois ici justifié d'inverser la règle de grammaire voulant que le masculin l'emporte sur le féminin.
4. Voici deux exemples d'énoncés : «Les objectifs de l'atelier ont été atteints»; «Le climat de l'atelier était agréable».
5. Les pourcentages rapportés dans cette section regroupent les scores 5 et 6 sur l'échelle, considérés comme indices de grand accord avec les énoncés du questionnaire. Il n'est pas tenu compte du score 3, qui exprime tout de même un accord moyen.

#### RÉFÉRENCE

BRUNET, D., *La femme expliquée : l'histoire d'un truquage*, Montréal, Le Jour, 1982.

#### SUMMARY

Following an evaluation of the sixth Quebec colloquium on mental health (1981), which had as its theme, "When women take responsibility for themselves", the author reports the principal results of this evaluation and draws a certain number of conclusions which may prove useful for eventual organizers of similar colloquia. Thus the analysis of the distribution of the participants in the workshops permits the isolation of their motivations in relation to such a colloquium. Also the degree of satisfaction seems to be tied more to the perceived quality of the resource persons and to the possibility for exchange and participation than to the attainment of the colloquium's objectives. Specific suggestions are made based on the diverse findings flowing from this evaluation.